

Le Chemin de Fer.

jours : " N'oublie pas que ta mère a besoin de ceci ou de cela." C'est aujourd'hui une crème délicieuse.

La veu.—Qu'elle est bonne, cette chère dame, de penser toujours à moi !

Sus.—Elle pense à tout le monde.

La veu.—Mais pourquoi es-tu venue si tard aujourd'hui, chérie ?

Sus.—C'est que j'ai été obligée d'attendre madame, qui est restée dans son appartement toute la matinée. M. le comte de Vitry est encore ici.

La veu.—Ah !

Sus.—On voit bien qu'elle l'évite autant que possible.

La veu.—Je m'étonne qu'il ait si peu de délicatesse. Il doit comprendre que la présence continuelle de celui qui doit hériter de ses terres ne peut être agréable à madame.

Sus.—Je le crois bien, et il se donne déjà des airs de maître. Il propose des changements continuellement. On doit faire ceci, on doit faire cela ; maintenant il raffole de ce chemin de fer dont on parle.

La veu.—Et madame la comtesse, qu'en pense-t-elle ?

Sus.—Personne n'ose lui en parler ; elle veut que tout soit au village précisément de même que dans le temps de feu monsieur son mari.

La veu.—Et le comte ne lui a rien dit à ce sujet ?

Sus.—On ne croit pas ; comme je te l'ai dit, elle l'évite autant que possible, et probablement lui, de son côté veut que tout soit arrangé avant qu'il lui en parle.

La veu.—Cependant, comment peut-on lui cacher quelque chose dont tout le monde s'occupe ?